19 aout
Dr Delarive
Adw 7 nov

1806

Dr Marcet
St Mary axe
a London

de la Rive

le 19. Aout 1806.

Je prends la liberté cher ami, de te recommander
Mr Louis Necker de Saussure tu sais qui il est quant
a ses qualités personnelles tu les apprecieras bientôt; Animé
du desir d'eviter la vie oisive et monotone de nos jeunes gens
il va a Edimbourg suivre pendant deux ans les differens cours de
Philosophie &c : Je lui donne des lettres pour Mess.rs Stewart
Hope et Allen, je ne lui en ai point donné pour Sir James
Hall vu que ce dernier est a Londres, voudrois tu avoir la
bonté de lui presenter Mr Necker et s'il etoit en l'aise de
lui donner une lettre de recommandation pour lui. — Si tu
peux a Londres lui faire faire connoissance avec quelques
Etudiants de la bonne Espece qui doivent passer l'hiver prochain
a Edimbourg tu lui rendras un grand service

Je repondrai dans peu de jours a ta bonne lettre que j'ai reçu il y a peu de jours; veuille je t'en prie me rappeller au souvenir de Mrs Marcet de Mr Georges et presenter mes respects a Mr Haldimand

Adieu tout a toi.

G. Delarive

DSI

a. f. de Larive

1806

Bossinge le 21. Aoust.

J'ai reçu cher ami ta lettre du 10 Juin dont je te remercie, je n'ai point encore vu ton Dr Elojani dont cependant Mr Pictet m'a parlé, lorsque j'ai été à Paris il lui a laissé l'ouvrage que tu m'envoyais par lui ou bien que ce livre est resté là, c'est un de ces tours à la Pictet auxquels nous sommes accoutumés, cependant ne crois pas que je me sois ~~[illegible]~~ privé du plaisir de le lire, Mr Bourrit a eu la bonté de me le prêter et je l'ai lu avec le plus grand plaisir, c'est vraiment un chef d'oeuvre de diction et un vrai tour de force dans la manière simple et populaire dont l'auteur explique des matières fort abstraites et difficiles, le chapitre ou le colloque sur les affinités m'a fait entre autres le plus grand plaisir, Mr Pictet s'est chargé de le revoir dans la Bib. Brit. il le fera très bien ayant un talent tout particulier pour donner ces sortes de choses, il doit être aussi revu dans les Annales de Chimie Bertollet à qui on l'avait envoyé l'a remis à un de ses élèves pour en faire l'extrait je ne crois pas qu'il soit encore paru; Remercie beaucoup de ma part l'Auteur et de l'avoir écrit et de m'en avoir envoyé un exemplaire j'en suis très reconnaissant et souhaite fort dans une seconde édition d'y ajouter un volume ou deux celui bien loin de gâter l'ouvrage y ajoutera à mes yeux beaucoup de prix. — Nous ne faisons rien de bien merveilleux à Genève, nous sommes occupés maintenant à obtenir du Gouvernement un rang pour notre Académie en faisant tous nos efforts en même temps pour qu'il ne s'immisce en rien dans son organisation, tout cela sera assez difficile en qu'il y a beaucoup de mauvaise volonté pour nous à Paris

toujours les formes les plus exactes, s'il avait un peu d'imagination il serait bien l'homme de Miss Cleaver en attendant il est furieusement ennuyeux. — Sa femme est bien gentille — c'est bien la créature la plus parfaite — Dis mille choses de ma part à Mde Achard et Courtant ainsi qu'à leur Mari, en attendant les Courtant ici à Genève jusque que ce n'est que remis à l'année prochaine. Je félicite de tout mon coeur Mallet et je suis bien aise que l'on rende enfin justice à cet excellent garçon — Ce que tu me dis du Dr Yellowly me fait aussi le plus grand plaisir c'est un bien bon garçon je souhaite fort qu'il soit heureux

Parlant de mariage marie-t-on enfin Bostock avec Miss Aikin; Dr De Roches est revenu tout charmé de cette dernière il gesticule prodigieusement en en parlant — Adieu cher ami j'ai mille choses à te dire de la part de Schmidt qui est ici avec sa femme — Présente mes respects à Mme Marcet et à Mr Haldimand et surtout ne m'oublie pas et réponds moi

Le 21 aoust 1806

Dr Delarive

Rdu 7 nov

1806

Dr Marcet
St Mary Axe
Londres

DSI

dans le fond quoique ils paraissent toujours nous Eloigner et faire grand cas de nous;
Il manque aussi, entre nous soit dit, d'un peu d'ensemble dans notre corps, nous avons perdu de
bonnes têtes beaucoup de gens a Passion et quelques autres, que tu connois particulierement,
qui effrayent de tout et a qui leur propre ombre fait peur, ceux la, ou celui la, s'est fort
effrayé de nos nominations et de notre entrée a L'academie et il est furieux, a ce qu'il me
paroit, que nous sommes peut etre la cause de la mauvaise volonté des gens de Paris; je
crois qu'il se trompe beaucoup et qu'il les connoit bien mal s'il ne sçait pas qu'ils negligent
ceux que deux seuls et que tout ce qui n'est pas Paris et dans Paris eux mêmes doit
etre ridiculisé bafoué et mis sous les pieds. — Ceci est completement entre nous et tu
me ferois le plus grand chagrin si jamais dans ta correspondance tu en disois un mot,
tout alors depend de la tête qui nous gouverne car c'est lui qui regle les plus grandes
comme les plus petites choses — En attendant j'ai donné a Louis Necker de Saussure
qui va passer un an ou deux a Edimbourg une lettre pour toi tu peux lui rendre
service et tu en seras content c'est un excellent garçon et a bien voulu de quitter
Geneve actuellement, les jeunes gens de son age n'y font ou rien du tout, ou des
sottises, et finir ses Etudes Philosophiques. — Ce que tu me mandes de Miss Congalton
ne m'étonne pas on me l'avoit deja dit mais on m'avoit assuré que John Bell s'etoit adressé
a Miss Mary peut etre a son refus s'est il rejetté sur l'ainée, cette pauvre fille a la
une pauvre espece de mari j'aurois autant aimé Belleville mais peut etre J. Bell
a maintenant a good fortune et les espérances du pauvre Belleville sont a tous les diables;
Ce pauvre d'Arcand vois tu quelquefois Allen on le dit avec Lord Holland tu devrois entretenir
sa relation s'il est un peu revenu sur ses idées en Politique ce doit etre un charmant
garçon et il a prodigieusement de ressources. — Donne moi des nouvelles de Dumont
les jeunes ici l'attendent tres incessamment, viendra-t-il ? il temoignoit un peu ici —

Remercie beaucoup (j'ai fait vraiment le plaisir de ne pas oublier cette commission) Sir
Francis de ses derniers ouvrages que j'ai tous recus ils m'ont fait le plus grand plaisir
c'est ce me semble ce qu'il a fait de plus soigné, mais je ne crois ses bases ~~[illegible]~~
pas solides et les moyens de son execution incalculables, il y a aussi quelques petites
erreurs de detail mais peu considerables dont je me suis apercu parceque j'ai été assez
employé comme proprietaire de terres dans le nouveau cadastre et l'etablissement
de l'impot territorial. — Je compte sur ta parolle, tu sais aussitot que la paix ~~est~~
signée, sera ce cette automne avec nous viendras tu faire les Vendanges a Prangins
cela seroit charmant et assez possible, quoiqu'il soit probable que cette negotiation trainera
en longueur et que la paix ne sera pas aussi aisée a faire que quelques personnes cherchent
a se le persuader, la seule chose qui manquera dans ce joli plan que je viens d[illegible]
est que Mrs Marcet s'ennuye un peu avec nous mais je compte pour l'amuser
sur deux enfans et sur les Cousins de Montagne dont nous la regalerons tant
qu'elle voudra pourvu que le temps soit beau, Amenez nous aussi mon excellent ami
George j'aurois un bien vif plaisir a le revoir: Il y a bien longtemps que tu ne m'as
rien envoyé en fait de nouveautés, profite de Soliver qui revient cette automne ou de
qui tu voudras pour me faire parvenir ~~[illegible]~~ quelque chose, n'oublie pas tes analyses
si elles ont paru, tout ce que tu achetes pour mon compte tu le lui feras payer par
Schmidt et si le paquet etoit volumineux tu permets le prier ~~[illegible]~~ de en
l'expedier par les voyes ordinaires, dis a ce dernier mille choses de ma part, tu ne
saurois croire combien leur pauvre mère affligé mais je ne doute pas qu'ils ne se relevent
tres incessamment et ne tiendront pas ce qui de leur pouvoir toutes les affaires que je
pourrai — Leur ancien commis Duméril a epousé Albertine Necker et fait a Genève
une maison de commerce avec Martin Bertrand, ce pauvre Duméril est le garçon le
plus serieux, le plus grave, le plus compassé, jamais un mot de plus qu'il ne faut

Lundi oct. 1796

J'ai recu hier ta lettre du jeudi qui me fit grand plaisir et grand honneur ainsi qu'à toi, j'allai balle en bouche faire une visite a Makay qui ne peut pas suffire a sa joye. il est plus que triomphant, et il jouit plus que l'Archiduc lui meme; le soir j'en fis lecture a Brickfield ce qui fit grand plaisir a la tante McIntosh. car tu sauras qu'elle est revenue ~~a~~ avec le docteur Vendredi passé ils t'envoyent tous amitiés et compliments &c. J'ai recu ce matin 2 lettres une de ma Mere et une autre de Vernet elle ne contiennent rien de nouveau, et rien qui soit assez interessant pour meriter d'etre transcrit, V. n'ouvre pas la bouche sur la Politique sa lettre roule entierement sur sa vie privée, et sur le guerre de sa femme qui va son train le mieux du monde, il me charge de beaucoup de choses pour toi.
La meme malle t'a apporté une petite lettre que j'inserai dans la mienne.
Combien tu dois apprendre de chose la à Londres voyant des personnes qui arrivent du pays et qui y retournent immediatement, prends garde de ne rien oublier et tu ne feras pas mal de prendre des notes, Martin doit être extremement curieux, il peut te donner sur nos connoissances et nos amis de precieux details, n'oublie pas de l'examiner surtout et de le faire causer sur nos acquaintances femelles aussi bien que sur celles de l'autre sexe.
Rien de nouveau ici, j'ai été faire visite a Stuart pour lui faire souvenir ta lettre mais je ne l'ai pas trouvé. j'y retournerai certainement dans peu, depuis ma derniere depeche mes excursions se sont bornées a deux courses a Brickfield. l'une Vendredi et l'autre hier ~~Cétait~~ ce fut Vend. ~~[illegible]~~ que la Tante Mac. et le Docteur arriverent il se sont engraissés tous deux chez les General a un point etonnant, la tante n'est pas venue plus douce ni plus insinuante

ce matin de faire venir le petit jaune pour ~~me désennuyer~~ me tenir compagnie, tu sais que quand on sait le prendre il a une assez bonne conversation, mais il lui manque 2 cordes ce qui me mettra en frais de Sh. 1. a propos de frais je t'ai ~~depuis~~ debité sur mon compte de Sh. 3. 9d. que j'ai payé pour toi il y a 15 j. a Mr Lori pour le louage de l'autre violon si je suis content de lui ~~lor~~ je le prendrai lorsque ~~tu~~ reviendras

Adieu tout a toi

Comme je n'ai pas perdu la bonne habitude d'être un peu tard dans ce que je fais il faut me depecher de courir a la porte ~~pour~~ vu que c'est près de 3h. lorsque je dis il me faut écrire a M. je dis tousj. ce sera l'affaire de 5'. et en verité cela m'en prend facilement le double quoique ce ne soit pas ~~[illegible]~~ pour la peine que j'y prends

Mr Marcet
chez Mrs James Lazenove & Co
London

Delarive 9bre
Rép.du 3. 8bre

SE
6 OC 96
B

DSI

il me sembleroit au contraire qu'elle a fait des progrès dans le sens opposé, je n'en aurois pas fait la remarque peut être, n'étoit Bedoitte qui m'en fit hier au soir des plaintes amères, il me dit que dans la soirée la Maman lui expliquoit obligeamment que tant que le temps étoit beau et sec, les promenades après souper n'étoient pas desagréables et qu'elle espéroit qu'elle ne se dégouteroit pas de sitôt de venir passer la soirée chez eux, mais la S. Mac. qui vint se mêler de la conversation dit que pour elle, elle croyoit que lorsque le temps étoit si obscur il étoit dangereux de marcher dans les grands chemins vu les pierres qu'on pouvoit rencontrer et les coups aux jambes qu'on pouvoit se donner. La petite Isabella a été malade ces derniers jours mais elle étoit tout a fait bien hier, M. Mary a écrit à Berne et doit m'envoyer sa lettre demain pour la mettre a la poste voila en gros et en detail a quoi se reduisent toutes les nouvelles de l'Ost. Quant au West end a dire Still street la Gazette s'y reduit au depart du fils de Md. Bennett qui nous a laissé sa femme a consoler, je trouve qu'il seroit le cas que White fit une élegie, depuis les Victoires il porte je le sens partout avec lui et je sais le sait par coeur, ta lettre lui fit grand plaisir surtout lorsque tu parles des 40'000 hommes perdus et aime les nombres ronds ils sont plus aisés a retenir. Salvin et Benn. sont tous les jours a la chasse ils m'ont beaucoup pressé d'y aller avec eux mais ma foi je n'en pas. Le pape sort dans ce moment ci de ma chambre il m'a chargé de t'envoyer les plus jolies choses que je pourrois imaginer de sa part, il nous donne demain a dejeuner avec le Dr Duncan, junior s'entend, je ne comprends en vérité pas comment Chauvet après ce qu'il te manda peut encore écrire en beau sur Geneve, pour moi je vois que ce n'est pas mon cas, il n'y a que la chance d'une paix très prochaine, ou l'Angleterre garantiroit notre independance qui peut nous sauver, ces dernières victoires des allemands n'ont d'autre bon effet pour nous que d'obliger peut être le Directoire a prêter l'oreille aux propositions raisonnables et en même temps de donner plus d'influence et de pouvoir à ce pays ci, mais d'un autre côté des revers répétés pourroient avoir des conséquences facheuses a Paris, qu'en penses tu, qu'en pense-t-on a Londres, qu'en dit ton beau frère &c. Voici ce que Vernet me dit lui en general qui vit plutôt couleur de rose et qui me fait un detail extraordinaire agréable de l'excellent ordre et de la police et de la bonne administration qui règne maintenant en Savoye,, quant a Geneve je conviens qu'il y a matière a voir en noir, avec un enorme deficit pour un état aussi petit et des places de Magistrature dont même les plus honnêtes ne veulent p[as] on ne voit pas trop comment on peut cheminer il faut mettre la tête dans un sac c'est ce que je tache de faire,, et moi aussi, conte moi un peu tes operations de Pharmacie de quel apothicaire est ce Garçon [illegible] fait tu la cuisine en blanc, ou a Cartouches, t'envoye t'on dans le voisinage administrer des Lavemens, quant a moi je ne m'échauffe point encore a écrire sur la chaleur animale, je n'ai fait encore que lire en comptant que mon sujet m'inspirera assez quand je m'y mettrai pour tout de bon, n'oublie pas cependant de m'écrire le plutôt possible si je puis tempérer mon ardeur animale avec quelque extrait du froid Australe, je t'ai déjà dit la raison qui me fait désirer de le recevoir au plutôt,

Sir John t'envoye ses complimens il est comme tu peux le penser au plus haut pitch de sa joie, nous n'avons été nous promener que 2 fois ensemble depuis ton depart tu vois que ce n'est pas trop. les soirées ont été si froides et si pluvieuses que toutes les fois que je suis resté. up je ne suis pas sorti de chez moi mais comme je me suis assez ennuyé dernierement j'ai pris le parti de

de la Rive L Gaspard, 1770–1834) Mercredi 14 1796

Lorsque tu m'eus laissé tout seul à Dunbar je m'en allai tristement faire mon thé et pour passer le temps je demandai un livre, on me donna un Manuel du Voyageur en Angleterre, mais comme parmi les choses curieuses à voir dans ce Royaume il ne mentionnoit ni Dunbar ni Haddington il m'ennuya et m'endormit, je sonnai et dis au Waiter de me préparer ma chambre que je voulois me coucher cela fait je payai le compte et me mis au lit, je n'étois pas plutot entre mes draps que la Servante vint me remarquer qu'on avoit oublié de me faire payer un Shelling pour ma couchée, si elle avoit été passable je lui en aurois donné 3 pour qu'elle me tînt compagnie jusques à l'arrivée du Mail Coach, et je trouvai que l'idée m'en vint mais elle étoit si peu jeune et si peu ragoutante que je lui donnai son Shelling et m'endormis, à 1 h. je fus reveillé par le son de la trompette (non pas celle du jug. dern.), et on vint me dire qu'il n'y avoit qu'un Gentl. dans le Mail je m'habillai promtement et descendis les yeux à peine ouverts et la premiere chose que je fis fut de m'asseoir sur ce Gentilhomme, cela le reveilla il voulut dire quelque chose mais il ne put trouver sa langue et un moment apres il se rendormit, cependant ce mouvement qui fit et l'agitation que cela lui donna furent la cause d'une exhalation d'Effluvia qui partirent de sa personne avec une puanteur dont je ne te ferai pas d'idée. ; un 3e Mr arriva un instant apres et nous partimes, je fis la conversation avec ce dernier venu qui m'assura qu'il avoit l'honneur de me connoitre, je pris la liberté de lui demander où j'avois eu le bonheur de le voir chez Mr Bell me dit il, et moi de lui parler tout de suite de John Bell et de sa maladie, je n'ai pas l'honneur de le connoitre repondit il. c'est chez Benj. Bell.

Pardon mon diner j'eus trouvé une descente de Crudet [?] et d'un certain Rowlis [?] peintre que je connois un peu, Crudet [?] m'a invité à souper demain chez lui, avec Campbell le frere de Mde Maurois [?], ~~voulut au premier~~ en meme temps il me communiqua qu'il avoit quitté Mr Walker, et qu'il demeuroit avec le susdit Rowlis [?] ~~tout~~ pas de chez moi

Parle moi beaucoup Politique que dit on de cette Paix pour moi je n'y crois pas, les derniers papiers françois sembleroient inclinés à donner raison à Mr D'Ivern. au moins cela doit faire monter les fonds, dis lui cela si ma peut être as l'occasion de me voir, ne m'oublie pas auprès des Chauvet et distribue amitiés et complimens de ma part à tous les autres amis J'attends avec impatience une lettre de toi, je compte sur une avant la fin de la Semaine

Adieu.

Messrs James Cazenove & Co
London

14. 7bre 1796.
De la Rive
Rép.

que j'ai eu le bonheur de vous rencontrer lorsque vous veniez le consulter pour ce Gentl who had a Bad Sore, après quoi il ajouta très poliment qu'il espérait que le Gentl of the Sore se portait bien, je ne pus m'empêcher de rire de sa nouvelle qualification et cela me rappela le conte du Chev. de la Sainte Ligue.

Mon voyage se termina sans autre aventure à 5h. je me mis au lit jusques à 11 et je ne fis que roupiller tout le jour, je trouvai pourtant ici quelque chose qui réveilla ma curiosité c'est un jeune couple que nous avons ~~ici~~ à demeure, un fils de Mde Fenwick qui par parenthèse ne lui ressemble point et qui a épousé une jeune femme contre le consentement de ses parens qu'il est venu marier en Écosse, la chose cependant est faite mais le vieux Capor de la Dee quoiqu'il leur ait donné sa bénédiction ne la point sanctifié par quelque bouteille ~~autres~~ dont je les soupçonne d'être fort à court. Ce voisinage est intéressant je ne sais pas combien de temps nous les garderons mais cela fait une diversion ~~très~~ assez agréable.

Depuis ~~toi~~ je n'ai rien fait encore, hier je me déterminai à visiter, et j'allai chez les Hope et Rutherford, chez les premiers je ne trouvai que la Mère les autres sont absens. Dimanche j'allai à Briarsfield. La Mère n'y était pas et les 2 filles m'attendoient pour prendre le thé à que nous fimes, pendant ce temps je leur racontai notre voyage et notre Écosse, la Mère et Miss G. arrivèrent peu après et ensuite la Bande Dr. La soirée ne se passa point vite et quoique je ne m'ennuyai point il n'y avait pas un certain ensemble que j'aime, la conversation était rarement générale, j'amusai la Mère avec l'Histoire des deux jeunes gens que nous avons ici et de leur Mariage, à quoi elle ajouta beaucoup de réflections ~~sur ce~~ sujet là qui me firent voir qu'elle a médité là dessus, elle fut très prolixe sur les folies des jeunes gens qui se marient sans penser à l'avenir, le tout pourtant sans avoir trop l'air d'y entendre malice mais certainement elle y a réfléchi;

nous allames souper Belleville fut assez aimable et le Gus D. Bouffon quoiqu'il fit pourtant une histoire passablement sale nous partimes ~~et tout~~ le long du chemin le Dr. ne put me parler d'autre chose que d'une dispute qu'il avait eu le matin avec le petit Abbé; il paroit que s'il le peut il songe sérieusement à se marier, au moins le dit il ouvertement, et il le déclara au petit Abbé qui se mit d'une fureur terrible, et qui lui dit que le Pape ne le permettrait jamais, Je me f. bien de ce vieux b. qui ne bande plus vous m'entendez bien, me disoit il en grand secret sur la route de Leith mais pourtant observait il judicieusement, si le public venait à le scavoir, cela empêch[e] les Dames de s'avancer, vous comprenez bien.. Il me recommanda beaucoup sa commission et me pria de t'en parler ~~toutes~~ les fois que je t'écrirois

Le Gen. Dr. Roiv avoit ~~[illegible]~~ déjà reçu tes excuses et l'offre de tes services devine par qui, il me chargea de t'en remercier, il était faché de ne t'avoir pas vu avant de partir, son avis quant aux études Londiniennes est le suivant, il ne connoit de ... d'attendre ce qu'on appelle the Apothecary's Hall qui est un laboratoire public présidé par tous les Apoth. de Londres mais il te conseille surtout si cela est possible et aussitot que le temps le permettra d'entreprendre une dissection, il dit que cela est possible ~~tout~~ et il te le conseille fallut il même sacrifier pour cela quelques unes des premières leçons voila à quoi se réduisent ses idées sur la manière dont tu peux employer ton temps dans cette Capitale et il y joint beaucoup de voeux pour ~~ton~~ amusement.

Comme il n'y a point eu de malles depuis que je suis revenu il n'y a point de lettre à t'envoyer, en attendant je viens de finir à patis au nord de ma lettre.

De La Rive oct. 1798

4 oct. 1798

York. Jeudi Soir.

Me voici écrivant ou plutot barbouillant une lettre dans la Chambre de Coppe qui est illuminée a toute rigueur tandis que le pauvre diable fuit les Cloches au coin de son feu. Je suis arrivé ici hier au soir par le Mail que j'ai pris a Stamford.: Voici mon histoire: Je suis allé avec les deux Liverpool.^{ens} jusques a Leicester ; ou j'ai passé le Dimanche: J'allai voir le Dr. J. Arnold qui me montra l'Etablissement de son Pere, puis j'allai souper chez les Reid qui me reçurent on ne peut pas mieux, le Dr n'étoit pas encore arrivé on l'attendoit tous les jours; Je partis de Leicester le Lundi matin et j'arrivai de bonne heure a Stamford qui a 30 miles de là, je pris tout de suite une chaise de Poste et je partis pour Greatford qui n'est qu'à 4 miles de Stamford. Le Dr Willis n'etoit pas chez lui il étoit a la Chasse j'attendis un moment et bientot je le vis arriver à cheval; je lui presentai ma lettre qu'il eut beaucoup de peine a lire et encore plus a comprendre; lorsqu'il l'eut fini il regarda pendant longtemps la signature et finit enfin par me prier de lui lire ce nom; il se rappelloit pourtant avec plaisir ses malades Genevois et je pris le parti de lui expliquer en peu de mots le but de ma visite; il fut extremement poli et m'invita tout de suite a passer quelques jours dans sa maison m'offrant de me donner tous les documens dont je pourrois avoir besoin: J'acceptai jusques au lendemain je renvoyai ma chaise et j'attendis dans la chambre du Dr le moment du diner; pendant cet intervalle il fit sa toilette et j'eus le temps de le considerer a loisir; c'est un petit vieillard a cheveux blancs encore vert et robuste et qui quoique il ait tout pres de 80 ans a epousé sa Gouvernante il y a quelques semaines. Il n'a rien de

ni secret ni Nostrums d'aucune espece et que tout son art consistoit dans l'administration judicieuse des remedes ordinaires et dans le traitement moral de ses patients. ~~Lors~~ Je le quittai a la nuit il me preta ses chevaux pour revenir a Stamford ou ~~Etc~~ ayant choisi le lendemain je pris le Mail et me voici a York chez Coppe ~~chez~~ j'ai eu un grand plaisir

a le revoir et j'espere que Samedi matin nous partirons ensemble pour Manchester et Liverpool. Demain je vais voir l'Etablissement du Dr Hunter et j'irai faire une 2de visite a mes Quakers. Adieu j'espere trouver de tes nouvelles a Liverpool. ne m'oublie pas auprès des amis et amies

Nous avons bu ta santé après celle de l'Am. M.

Dr. Marcet
No. 2 Southampton Buildings
Holborn
London

4 Oct. 1798
De la Rive
Rdu le 6 d°

remarquable dans sa figure qui porte l'empreinte d'un homme bon ~~et poli~~ et humain. A 3 heures il me conduisit dans la chambre a manger, il y avoit là une douzaine de personnes a table tant hommes que femmes il me presenta a Mrs Willis et a la Compagnie, j'imaginai d'abord que c'etoit des voisins ou amis qui etoient venus diner avec lui, je liai conversation avec mon homme de gauche et pendant longtemps je le trouvai tres sensible, mais malheureusement ayant touché sur un point delicat il se mit a me dire quelques extravagances dans le tuyau de l'oreille, je compris que le respect quil avoit pour le Dr et la Compe. l'empechoit de ~~me~~ me faire ses confessions a haute voix. Peu a peu je decouvris que tous ces Mess. et Dames a l'exception du Dr de sa femme sa niece ~~et~~ son fils (chose tres extraordinaire) et ton serviteur etoient autant de fous et de folles. Ceux qui dinent avec le Dr ne sont ni mechants ni meme tres malades, leur conversation generale est interessante et raisonnable, ce n'est que lorsqu'on leur parle en particulier que l'on decouvre quils ont perdu l'Esprit ou quils sont Hypochondres. La classe de malades qui vient apres ceux ci sont ~~tous~~ ceux qui sont assez bien pour etre en liberté mais qui ne sont pas en etat de manger en compagnie: Ceux ci viennent dans la salle après diner et prennent part a la conversation. Une jeune dame de cette classe descendit de sa chambre et vint nous donner de l'excellente musique elle etoit accompagnée par un de nos convives qui joue tres bien du violon. Un grand Quaker de 50 a 60 ans entra dans la chambre ou nous étions et se mit a causer sur differens sujets, il parloit avec chaleur et parfaitement bien, ~~sa~~ sa conversation roula non seulement sur les ~~sujets~~ lieux communs mais aussi sur plusieurs points scientifiques; je le regardai

avec étonnement et je ne pouvois pas me persuader que ce fut une des ~~ouailles~~ ouailles du Dr. mais il ne tarda pas a me detromper je le vis occupé tout doucement a defaire ses ~~souliers~~ souliers et lorsquil fut a pied nud il s'elança de sa chaise et se mit a danser, le Dr n'etoit pas dans la chambre mais son fils y etoit; ce fils auprès duquel Gaussen et Mussard sont des Grenadiers etoit auprès du feu sous la cheminée dans le coin du Cendrillon; il ~~fixa~~ sortit de son coin fixa le grand Quaker ~~gravement~~ et lui ordonna imperieusement de remettre ses souliers. il fut ponctuellement obeit et le fou vint lui toucher la main et lui demander pardon d'une maniere tres affectueuse et tres touchante. le meme soir j'etois dans le ~~chez~~ Jardin et un homme ~~que~~ ~~de~~ que j'avois remarqué dans la Hall me voyant seul vint m'aborder, il sçavoit que j'etois un ~~medecin~~ Dr., ~~et~~ avec un profond soupir il m'assura que tant que le vent d'Est regneroit les Avocats et les Medecins n'auroient rien a faire — Il etoit lui meme un Avocat — Le soir ils firent un w[...] pendant lequel j'eus une longue conversation avec une jeune et interessante malade ~~..~~ Le lendemain matin j'allai voir quelques uns des aliénés qui vivent chez les fermiers des environs, je vis un Suisse Mr Sacheron qui commence a etre un peu mieux — En un mot il est impossible d'etre plus avenant que je ne lui dis de nos occasions et G. et du Dr W. Nous le soupçonnions d'etre un peu Charlatan, il est vrai quil cherche a s'emparer de l'imagination de ses malades, mais il repondit a toutes mes questions avec franchise et ouverture il ~~m'a promis~~ m'invita a lui demander tout ce que je voudrois et ~~me~~ meme a lui ecrire toutes les fois que j'aurai besoin de ses conseils; il me repeta a plusieurs reprises quil n'avoit

15 Xbre 1798

De la Rive

Rep. 17 d

1798

J. Bostock - fecit

15 Dec. 1798

de la Rive 15 décembre 1798

Dr. Marcet
No. 10 Southampton Buildings
Holborn
London

Liverpool Lundi

Me voici encore a Liverpool je pars decidement demain matin, le peu de temps qui me reste me fait penser a aller directement de Birmingham a Bath; tu recevras cette lettre ci mercredi matin et tu me ferais grand plaisir si tu m'écrivais deux mots a Birm.m Post-office, ta lettre y arrivera Jeudi ou Vendredi et il est probable que j'y serai encore ~~dans~~ a cette époque; je vais demain a Manchester et dela a Derby voir le Dr Darwin pour qui Currie m'a donné une lettre de Derby j'irai a Birm. dela a Bath et Bristol: Fais moi le plaisir de t'informer de Roget si Dumont est a Bowood je te prierai aussi d'écrire pour moi a Rollo et lui demander sa lettre pour Beddoes que tu auras la bonté de m'envoyer a Bath — Pardonne la peine que je te donne et comprends moi si tu peux, il est impossible d'écrire avec quelque espece de clarté lorsqu'on a deux babillards a coté de soi qui se disputent sur le Calorique et les theories de Currie — Fais moi le plaisir de me mander si j'ai reçu quelques lettres de Geneve mais je prefere que tu ne me les envoye pas vu l'incertitude de ma marche et le danger qu'il peut y avoir que je manque ta lettre, si tu as reçu ~~[illegible]~~ quelques nouvelles de Geneve ~~[illegible]~~ dis m'en un mot.

Mon voyage a été jusques a present tres agreable et assez heureux, quoique ce bonheur dont tu me felicitais n'ait pas été toujours constant, je n'ai pas encore pu parvenir a voir Roscoe il est malade, cependant j'ai quelque legere esperance de le voir avant de partir — J'ai soupé hier et dejeuné ce matin avec le Dr C. et mis le premier demandé de tes nouvelles

Bob Cappe delineavit The Editor of this edition was certainly mistaken in the Christian name of the celebrated painter I was at the Baptism & assert that the name is truly Robert Cappe — who is ever yours

apres quoi il a beaucoup soufflé

et il m'a dit qu'il etoit charmé de te scavoir a Londres — J'avois diné le jour auparavant avec lui chez un Dr Crompton homme tres aimable et tres singulier, j'avoue qu'à ~~la~~ 1er abord Currie ne m'a pas seduit, et meme, entre nous soit dit, je ne puis m'empecher de croire qu'il ~~regne~~ y ait reellement de l'affectation dans ses manieres; je me reconcilie avec lui hier au soir nous eumes un charmant souper chez lui et ~~le D~~ il fut ~~reellement~~ vraiment interessant; Mrs Currie est une femme aimable et qui a été ~~magnifique~~ tres jolie: Nous avons couru ~~tout~~ le ~~jour~~ matin ~~pour~~ voir les environs de Liverpool, aujourd'hui etant le 1er beau jour que nous ayons eu depuis notre arrivée; Cette ville-ci me plait infiniment je la prefererois de beaucoup a Londres pour y faire un long sejour, l'air d'activité et surtout l'esprit public qui y regnent sont ~~reellement~~ surprenant, tout y est dans une ~~pro~~ gradation sensible vers un etat de plus grande perfection. la societé ~~y~~ est beaucoup plus agreable que celle d'une grande ville sans avoir pour cela l'inconvenient du Commerce — J'ai mangé mon pain blanc le premier, je m'en vais maintenant courir ~~tout~~ seul ~~dans~~ les grands chemins et passer du Mail Coach dans un Stage et vice-versa, cette ~~prospect~~ perspective est peu agreable, ~~aussi~~ tacherai-je ~~d'abbr~~ d'abreger cette derniere partie de mon voyage autant que possible et j'espere que dans une semaine je serai de retour a Londres. Je laisse Coppe ici où probablement il restera un jour ou deux de plus, il commence cependant a avoir la maladie du pays et dit tous les soirs qu'il veut retourner a York le lendemain matin; il n'est cependant pas amoureux quoique je soupçonne fort qu'il pense a se marier j'ai meme lieu de croire que j'ai vu sa belle. Tu ~~peux~~ juger par la qu'il ne pense pas a aller a Londres, lorsque j'ai voulu entamer ce sujet il m'a prié de n'en ~~rien~~ rien dire que cela le rendoit malheureux — Le diable emporte les deux Drs, Bostock se fait la barbe avec ses lunettes sur son nez et Coppe fait le Duncan dans un coin de la Chambre, il n'y a reellement pas moyen de continuer cette lettre et je me hate de conclure cet horrible barbouillage en te chargeant de mes complimens et amitiés pour tous nos amis et amies.

Adieu tout a toi je me fais une grande fete de te rejo

G. C. Delarive

Adresse ma ~~ta~~ lettre a Birmingham Post office Dr D. ecrit comme j'ai signé sans grande D

adieu adieu

Gr Sinege ce 14. Novembre

J'ai reçu mon cher ami il y a quelques jours ta lettre du 20. 7bre et je me hate d'y repondre. je commence par te feliciter de la prosperité de ton petit ces petits etres contribuent bien a notre bonheur tu ne saurois croire combien je desire voir le tien et te montrer le mien en attendant je t'annonce que j'en attens dans peu de mois un second et je te prie en communiquant cette nouvelle a ta femme de la prier de ne pas oublier qu'il faut necessairement un petit ami a celui qui doit bientot faire son entrée dans ce monde —— Notre ami Colladon doit etre marié hier ou avant hier il etoit aux approches de ce grand evenement plus endormi que jamais. j'ai eté faire une visite a sa belle de ta part et je lui ai fait ta commission, on dit qu'elle paroit fort heureuse pour moi je ne sais mais je n'en ai pas eté fort content je l'ai vu avec son Epoux et Elle paroissoit toujours avoir l'air de lui faire une grace des Epousailles; en general Mlle Amelie Mallet a Geneve ou Mlle A. M. a Londres sont deux etres completement differens a Geneve elle fronde tout trouve tout mauvais, n'a jamais voulu faire aucune connoissance a l'exception des Dlles Solivet qui se sont jettées a sa tête (ceci entre nous) n'a pas seulement voulu cultiver celle de Mme Saticr qu'elle avoit connu a Londres enfin cette charmante Amelie que j'avois peint a ceci que j'en avois parlé comme pleine d'esprit de caractere de convenance &c &c a paru a la plupart des personnes qui l'ont vue fort reveche fort impolie et fort haute; je crois a la verité que son affaire avec les Micheli y est entrée pour beaucoup elle a cru qu'elle etoit beaucoup plus publique qu'elle ne l'etoit en effet cela a piqué son amour propre et elle a mieux aimé jouer le role d'impertinente que celui de fille offensée ou peut etre (s'car elle imagine) humiliée en general on trouve que Colladon fait une mauvaise affaire et Geneve dit on une fille qui a peu de santé peu de beauté et pour toute dot une inclination pour un autre. je soutiens cependant que Mlle A. M. une fois hors de Geneve une fois dans un pays ou son amour propre ne souffrira plus sera une charmante femme et pourra rendre Colladon

sera toujours honorable et lucrative ainsi celle des Cours elementaires et avancés de Physique de Chimie d'Histoire naturelle de Botanique &c &c. nous avons toujours ici beaucoup de jeunes gens des etrangers soit de la Ville qui desirent s'instruire et qui seront charmés de profiter de ces ressources. — Voila mon cher ami une ample reponse a toutes les questions que tu m'avois faites je suis tres edifié et tres reconnoissant de ce que tu avois pensé a faire mention de nous dans un journal anglois j'espere que cette bonne volonté subsistera aussi lorsque les circonstances deviendront plus favorables. — Adieu cher Ami je te souhaite de tout mon coeur et quelque heureux que je puisse etre maintenant je puis

bien t'assurer que la perspective de ton etablissement dans ce pays et les liaisons futures de nos enfans ensemble sont des futurs contingens qui sont toujours presens a mon esprit et qui diminueroient ma felicité si les perdrois ou si je voyois diminuer leur probabilité. — Veuille je te prie presenter mes respects a ta femme; la mienne me charge de faire ses amitiés et te prie de la rappeler au souvenir de Mrs Marcet. Adieu tout a toi

14 Novr 1803

Dr Delarive

Rd le 21 Aout 1804

Vernet m'a toujours chargé de te feliciter sur la naissance de ton fils je le fais maintenant et vaut mieux tard que jamais

Dr Marcet

Londres

13 Dec. Ecrit un mot par Mr Hald

plus heureux que ne pourroit le faire telle autre fortune qui auroit toutes
les apparences en sa faveur — Mlle Soutky continue a être fort bien elle
est reellement très jolie — Tu me demande cher ami a quoi je passe mon
temps ; je m'occupe toujours de Chimie et de Physique j'ai ici a Cressinge
un charmant Laboratoire que je soigne bien de te montrer et pour lequel je
pourroi bien t'ennuyer de Commissions lorsque les Passages seront libres ; je
ne te presse pas d'avance d'ailleurs ce que tu m'enverras sera toujours
reservé pour ton usage et j'espère bien qu'un jour nous travaillerons ensemble
dans ce petit reduit qui est justement assez spacieux pour recevoir deux amis et
ta compagne qui jouira aussi dans cet arrangement ; Du reste les travaux de
mon laboratoire ont été un peu derangés par de grandes reparations que je fais
ici a Cressinge tu sais que tout nouveau proprietaire Diruit Edificat mutat
quadrata rotundis c'est precisement mon occupation actuelle je depense horriblement
d'argent mais cela m'amuse autant que possible lorsque tu viendras nous
voir j'espère que j'aurai tout fini mais ce ne sera ni l'année prochaine ni l'autre,
que cette amusement ne te retienne pas cependant et quoique ma maison soit
un taudis actuellement il y aura toujours place pour toi pour ta femme et toute
ta posterité — Je viens maintenant a la reponse que tu me demande sur le
contenu de ta lettre quant a la carrière de la Medecine ; a cela je te
repondrai viens a Geneve et vois ce que c'est ; une galere insupportable pour gagner
quoi 150 peut être 200 louis chaque année, une concurrence avec je ne sais
combien de Cosaques qui nous arrivent maintenant tous les jours des Universités
françoises concurrence qui est d'autant plus desagreable parmi notre peuple qu'il
est de tous le plus insolent et le plus ingrat ; Je conclus donc en these generale que
a moins que l'on en ait un besoin urgent et que l'on ait determiné pour
gagner quelques louis a s'asujetir a la servitude la plus penible, nul être raisonnable
ne songera a exercer maintenant la medecine a Geneve, cette ville d'ailleurs est une de celles
qu'il est le plus desagreable d'habiter en été tout le monde est a la campagne dans cette
saison on y mene une vie charmante tandis que la ville est chaud ennuyeux et
solitaire je te prédis d'avance que si tu viens te fixer parmi nous tu ne passeras pas certainement
plus d'un été a Geneve : Tu me parle de notre Academie de notre école de Medecine
&c. L'intention de tout cela est belle et bonne mais je doute fort qu'elle puisse jamais une
existence respectable ou voici les raisons que je te prie de garder entre toi et moi : Depuis notre
malheureuse reunion le Gou. françois tout en nous adoptant ne nous a jamais traités comme
nous traitera jamais qu'en enfans adoptifs pour lesquels il est loin d'avoir la meme tendresse
que pour les autres : Il est vrai et il le sait bien que nous le lui rendons avec usure ; Il
nous laisse notre Academie et nos institutions parce qu'il pense que ces etablissemens n'ont
pas assez de force pour se soutenir par eux memes une fois que le [illegible] de l'Instruction
publique sera dirigé dans un maniere differente ; jamais il ne consentira d'etablir une école de
Medecine a Geneve et s'il y consentoit peut être [illegible] dans nos murs dans notre
meme des [illegible] qui s'y opposeroient de toutes leurs forces ; d'ailleurs je te le repete les
les Medecins qu'il connoit et l'école de Paris sait que nous professons a Geneve des principes
tout a fait anglois que nous avons tous etudié dans les Universités Angloises que pour
aucune raison nous n'adopterons jamais ni les principes ni la methode d'enseigner des écoles françoises
cela seul suffira toujours pour nous mettre en defaveur auprès des hommes puissans qui
dirigent tout a Paris : Tu me diras peut être, ces craintes toujours et si tes craintes bien en
viendra nous entendre, pensons aux qui etudient la Medecine en France avec des
[illegible] qui ne viendront pas pour deux ou trois ans a Geneve pour être
obligés apres cela d'aller en passer autant a Montpellier ou a Paris. — Il y a une
circonstance qui pourroit relever notre Academie c'est la Religion, encore cela est
douteux, si le Catholicisme venoit a persuader au Gouvernement et a la Multitude (ce dont il peut
s'efforcer de le faire maintenant) que le protestantisme a été le berceau et le foyer de la
Revolution si dis je il venoit a accrediter cette Opinion notre pauvre Religion toute innocente
qu'elle est finira par porter dans les esprits de la Multitude imbecille une portion
de l'horreur que leur inspirent les Souvenirs revolutionnaires et pourroit être pour le Gouvernement un
objet de crainte et de haine — Il y a cependant a Geneve une branche d'instruction qui

Bossinge ce 27 7bre

J'ai reçu cher ami ta bonne lettre qui m'a fait un grand plaisir ainsi que ton petit ouvrage dont j'ai donné l'extrait dans la Bib. Brit. je voudrois que tu me procurasses souvent un travail aussi agréable la seule chose que je aurois désiré c'est que tes expériences fussent faites sur des quantités un peu plus fortes je n'approuve pas tout non plus la méthode des deux filtres mais nous parlerons de tout cela une autre fois, j'ai fait ta commission au Dr de Roche et au Dr Reeves qui est venu ici sur les vaisseaux américains et que j'ai eu le plaisir de recevoir un instant; ils acceptent avec joie ta proposition et t'en écriront incessamment s'ils ne l'ont pas déjà fait; De Roche est un joli garçon mais un peu affecté et gesticulateur, cependant il veut bien, il dit beaucoup qu'il veut retourner en Angleterre, mais je crois en dernier résultat qu'il finira pour rester ici, au reste j'ai eu très peu d'occasion de le voir étant le moins que je puis à la ville; il est venu avec Reeves passer une ½ journée avec moi. Je te félicite sur l'accroissement de ta famille, la mienne grâces à Dieu est aussi prospérante que possible, je ne dois connaître ton petit garçon mais les deux miens sont bien les plus grands polissons et les plus fieffés étourdis qu'il soit possible de trouver, ce sera pour nous une grande fête de les mettre en présence les uns des autres. La joie de famille a été augmentée déjà le Mariage de l'ami Schmidt avec Mlle Fatio, nous avons eu ici à demeure les deux Epoux qui ont l'air heureux et fort contens, ils doivent revenir dans peu de jours et j'espère que nous les garderons longtemps; Schmidt est toujours tel que tu l'as connu un ami fort aimable et d'une charmante société, c'est un de nos amis qui n'a point changé, je n'en dirai pas autant des autres en général une mauvaise influence semble s'en être fait sentir sur nos compagnons, Cazenove est abruti par sa femme Gaussen est complètement nul; Vernet qui était un bon compagnon a été

qui nous a beaucoup parlé de toi et de ton frère dis à ce dernier mille choses de ma part, sa sœur Colladon est tout à fait bien elle est repartie pour Lyon où son Mari continue à se trouver passablement, en général cependant c'est une triste chose que de pratiquer la médecine sous l'œil jaloux que cela ne me conviendroit pas : j'oubliois de te dire que De Roches m'a écrit que lorsqu'il quitta Edinburg il étoit question du mariage de Miss Congalton (Mary) avec ce polisson de John Bell cela seroit il possible si tu sçais quelque chose de positif tu donneras-tu aussi le plaisir de me l'écrire.

Présente mes respects à ta femme et à Mr Haldimand fais mes complimens à Gauges. — On dit que Dumont a été oublié dans le testament de Ld Lansdown cela m'a étonné il a des beaux-frères si énormément riches et si honnêtes et libéraux qu'il pourra toujours vivre dans la même aisance dut-on même lui ôter sa place à vie en quelque fois Henri en est tout content. Adieu tout à toi

écris moi bien vite je te répondrai de même

Dr Marcet
St Mary Axe
Londres

FOREIGN OFFICE
SE 26

Dr Delarive 2 Sept 1805
Rep. 12 juin

Félicite de ma part Marcet de son Mariage, je n'ai point l'honneur de connaître sa femme mais si on en juge par ... qui ... la personne

jeté par son beau Frère dans la carrière des petits emplois administratifs
ce qui joint aux soins de sa campagne l'a complètement noyé dans une foule de
petits détails et il est perdu pour ses amis, quoique moins de campagne nous nous
voyons un peu ce qui tient aux détails d'administration néanmoins tellement que
je fais ces actes de [illegible] et malheureusement notre ami n'a que peu d'aisance,
j'espère au reste que cela ne durera pas et qu'il s'en ennuyera comme cela ne peut pas
manquer d'arriver alors nous le retrouverons tel qu'il a toujours été. Ceci entre nous : Mais
je suis furieuse contre le Prof. Pictet c'est lui qui l'a mis dans ce tripot, le dit Prof. est
toujours le même le plus grand bavard que la terre ait porté mais toujours amusant
qui a fait pour réussir pourtant : lorsque Bonaparte passa à Chambery il fut député
d'ici pour lui faire un compliment, "Ah vous voila, dit B. toujours partout, tribun à
Paris, Prof. à Genève député à Chambery", "cela peint l'homme" dit-on il est très
bien à la Cour. Son activité lui laisse assez de temps pour faire mass de nouvelles
expériences, il vient d'en entreprendre une suite d'assez curieuses, il a trouvé que les
métaux en se contractant par le froid et se dilatant par la chaleur, ne revenaient presque
jamais au point dont ils étaient partis à un degré du thermomètre donné, que plusieurs
causes physiques contribuaient à produire cet effet mais surtout le poids seul du corps,
avant que p. ex. une règle de métal qui dans une position verticale avait une longueur donnée
fût [illegible] exposée à une température plus froide puis ensuite qu'on la ramenât à sa
température primitive ne reprendrait pas la même longueur mais restait plus courte, il
cherche dans ce moment la formule générale qui détermine ces effets il ne l'a pas
encore trouvée mais il espère de réussir. Du reste rien de nouveau en fait de Science
un Italien a prétendu avoir fait de l'acide Muriatique avec de l'eau distillée
et le pole positif de la Pile, je n'ai pas ouï dire que ses expériences ayent

été répétées avec succès au contraire on dit que Paris [illegible] n'ont pas réussi, en général
toutes ces expériences Galvaniques sont bien curieuses et il est dommage que les quantités sur lesquelles on
opère soyent si petites et les produits si minimes si l'on pouvait obtenir un appareil qui travaille en
grand on ferait de superbes découvertes chimiques. N'a-t-on rien fait de nouveau en Angleterre,
je compte toujours que s'il paraît quelque ouvrage intéressant tu l'acheteras pour mon compte et
tu me l'enverras par le canal des Schmidt, il n'est que d'expédier le Paquet par les voyes ordinaires
à l'adresse de Deveillard à Coppet, si tu trouvais aussi quelque appareil chimique nouveau et commode
enfin quelque chose dans ce genre qui fut digne de faire le voyage achète et fais expédier
par les Schmidt à Coppet tu m'obligeras beaucoup : suivant mes engagements avec l'académie
je devais donner un Cours de Chimie cet hiver, mais je ne sais si [illegible] comme tout
est difficile ici point de constructeurs de machines il faut tout faire venir de P[illegible]
n'avons pas même un bon souffleur pour le Verre, sans ces ouvriers ce cours m'[illegible]
beaucoup mais ces difficultés pourront bien me rebuter, lorsqu'on fait des expériences en Publ[ic]
il faut qu'elles aillent bien et avoir de jolis appareils, d'ailleurs on trouve peu de souscriptions
chez les Genevois qui paroissent las [illegible] : Pictet me parlait d'un petit fourneau imaginé
par Aitken pour fondre le Platine il assure qu'il se trouve dans le journal de Nicholson
je voudrais bien si je l'y trouve le faire exécuter, il m'a parlé aussi du mariage manqué de
l'ami Bostock avec Miss Aitken cela m'a fait de la peine il me semble qu'elle étoit assez
gentille. Dis mille choses de ma part aux deux Aitken leur ami [illegible] est toujours le
même, aime les Gays et travaille avec zèle à l'illumination ; Les Achard et
Couturier sont bien à ce que j'espère rappelle moi à leur souvenir. Salicet paraît mieux au
reste je lui trouve peu de talent pour le Whist tu auras ici force admirateurs, Sa Sœur et
sa petite famille ainsi que ton beau-frère sont très bien ce dernier est toujours un travailleur étonnant
il s'est jetté à corps perdu dans la rédaction des papiers de Mr le Sage il faut avoir bien
du courage pour entreprendre un travail aussi ingrat : Nous avons ici Mallet

Mr G. est triomphant les dernieres nouvelles de G. lui font peu d'[illegible] en comparaison du plaisir dont il jouit en pensant aux Autrichiens.
adieu je n'ai que le temps de relire ma lettre je cours de [illegible] pour la poste

24 7bre Delarive
Reçu le 28 dito

Monsieur Marcet
Mess.rs James Lafenou & Co
a Londres

Vendredi 26 7bre

Je n'aurais pas attendu a avoir a répondre a deux de tes bavardages ~~pour~~ si j'avois eu quelque chose a dire, mais ma foi j'étois assez a sec. Edinb. ne fournit presque rien, il est arrivé je ne sais combien de males mais je n'ai reçu aucune lettre, ce dont je me console aisement vu les tristes couleurs qu'ont les dernieres nouvelles venues ~~de~~ ce quartier là, je ne te communiquerai pas les lettres de Mr G. en que je t'envoye ci inclus une depeche qui arriva hier a ton adresse. tu auras soin de m'apprendre ce quelle contient surtout en fait de nouvelles particulieres.

Depuis que je t'ai écrit j'ai été je crois quatre fois dans, le pere et la tante ne sont point encore arrivés, a moins qui ne le soyent depuis 3 jours, ce dont je compte aller m'informer ce soir si le temps est beau, j'y ai passé quelques soirées très gaies et très amusantes, ~~par~~ et j'y ai toujours trouvé compagnie, Mardi parmi tous les grands [illegible]. Mercredi dans [illegible] je les laissai a 8 1/2 pour venir souper chez Mr Stuart avec un foreigner who was passing through Edinb. c'est un Comte Italien qui a voyagé partout qui a passé l'hiver dernier a Paris, qui connaissoit beaucoup Geneve dont il étoit un admirateur extraordinaire, et par dessus tout cela le plus grand causeur que la terre ait porté, il parloit un peu Anglois la Conversation fut presque toujours françoise soutenue par une petite dame qui étoit là a [illegible], et a l'oeil fripon, Ecossoise d'origine mais qui a passé une partie de sa vie en France et qui y a si bien profité qu'il n'y a guere a Edinb. que la bonne Dame Stuart qui ne croit jamais ce que les mauvaises langues disent, qui veut bien la recevoir ~~chez elle~~. Je me suis vraiment amusé a un souper aussi completement que ~~ce soir là~~ je le fis ce soir là; aussi le meritais-je car en venant de chez les [illegible] des Canon-gate je fus assailli d'une com

[illegible] te fais mille amitiés et te prie instamment de faire payer a son Ami Bonnet la somme de 13 Sch. qu'il lui doit et dont il te tiendra compte a ton retour. Adieu [illegible] de tous ceux que tu connois ici, [illegible] le plaisir de distribuer les amitiés a tous les amis de la Capitale

de pluie qui me gata furieusement ma toilette, quant aux details je te renvoye a l'ordinaire prochain.

Encore un mot sur le discours de la Maman au milieu duquel tu aurois voulu que je l'interrompisse pour l'assurer que tu n'enleverai jamais sa fille, en verité si tu ne te mes pas en colere, je te dirai bien entre nous que je crois qu'elle ne pensoit pas a toi dans ce moment, c'etoit simplement des reflexions generales que bonne Mere repete une ou deux fois peut etre a ses filles, et que les circonstances passées rendent un peu refroidies, tu sais que lorsque Md Long est une fois dans un train d'idées elle n'en sort pas aisement, et que lorsque elle est accoutumée a parler sur un topick elle aime beaucoup a y revenir, aussi n'a telle pas manqué la derniere fois que j'y etois de revenir sur le meme sujet, en parlant d'education et du danger de laisser les jeunes filles devenir trop Romanesques, elle expliqua ce qu'elle entendoit par la, et d'une maniere si pleine de raison et de bon sens, que malgré ta commission et quand meme tu m'aurois envoyé des ordres precis de lui declarer de ta part que tu ne feras rien sans son consentement, je te donne ma parolle que j'aurois gardé le silence, et ouvert seulement la bouche pour faire Chorus avec Elle. Cependant c'est une espece de conversation desagreable, j'en conviens et que je chercherai a eloigner autant que possible; mais si elle revient et si la Maman s'eliminoit la dessus (ce qui n'est pas probable vu qu'elle n'a plus aucun soupçon quelconque), j'aurai soin de t'en informer exactement, car j'espere que tu n'attends pas de moi que je te cache les difficultés que je soupçonne que tu rencontreras dans l'accomplissement de tes desseins, je te l'ai dit souvent et je te le repete c'est que si d'un coté j'ai grande esperance que a la reunion a un oeuvre de la perseverance on vient a bout de tout, de l'autre je ne puis m'empecher de croire que ce ne sera qu'au travers de bien des Epines et meme de quelques chagrins que tu y parviendra.

En attendant la famille t'envoye mille choses, Ici entendu Bale accompagner des Sonates et du Chant, ce qu'il fit tres mediocrement pour ne pas dire tres mal, je dois entendre les airs Espagnols ce soir. A propos de Munyon n'oublie pas de tacher de scavoir ce que sont devenus ces arriérés qui arrivoient par les Dejean, ou peut etre peut etre tu donner des nouvelles aux Kings arms —

Je voudrai bien que tu me dis quelque chose de positif sur le fluid Aurum, et cela le plutot possible voici pourquoi, je crains que ma dissertation sur les Chaux Antim serait trop longue et n'auroit probablement pas recu le poli necessaire au moment ou je serai obligé de donner mon papier a la Soc. M., c'est pourquoi si tu ne me laisse pas le Fl. Aur. je prendrai quelque autre sujet plus court et analogue a ma dissertation, par ex. la question qu'on t'a donné sur la Coagul. du Sang, determine toi donc le plutot possible et dis moi ce que tu compte faire. By the Bye si tu ecris a Mr Grant fais moi le plaisir de lui presenter mes respects et de lui communiquer le sujet de mes Theses, affin que s'il avoit quelques idées la dessus, ou quelque chose de nouveau parvenu a sa connoissance sur ce sujet la il me fit le plaisir de me le faire scavoir par toi.

Stuart me dit qu'il alloit t'ecrire incessamment cependant comme je compte lui faire une visite dans peu, j'aurai soin de lui faire ressouvenir. Salvin n'est pas a Londres il est a Banton, son Logement est au Temple; son frere quitta Newcastle cet hiver et retourne a Durham, il dit que l'autre doit venir a Edinb.

Cuppe a qui j'ai communiqué ta detresse au fait de livres t'indique la Circulating Library de Hookham. Bond Street ou te conseille de te faire recommander a quelqu'un membre de la Westminster's library near Leicester Square qui te fera avoir tant de livres que tu voudra.

J'ai soupé l'autre jour chez Windet dans son nouveau Logement avec un Campbell frere de madame Maunsir, qui est bien sans contredit l'Anglois le plus lourd le plus pesant ou en un mot le plus John Bull que j'ai vu depuis que je suis dans l'Isle.

17. De La Prise, ... — 2[illegible]. 1796

Mr Pochon que j'ai vu hier et avant hier a l'hopital,
ne me dit point que tu avois ~~une~~ reçu une lettre par le dernier courrier,
ce qui fait que j'ai negligé de te l'envoyer dans ma lettre de hier
ce qui te coutera 7d. deplus et 1 jour de Patience ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ Il n'est peu tres mal a propos que je trouve
un peu a exercer cette derniere qualité chez toi car si je voulois
m'impatienter de ton long silence ~~[illegible]~~ j'aurois cependant quelque
[illegible] tu n'es pas moins de 2 lettre ½ ~~dont~~ tu me dois des reponses
[illegible] hier au soir chez les Long ou il y eut de la tres bonne
[m]usique la voix de M. May ~~etoit~~ superbe, et la petite Espenguonne
[illegible] chanta plus. romances, il n'y eut ~~[illegible]~~, jusques a des airs
patriotiques apportés par Belleville qui furent chantés par lui
et Bernoux tandis que la quintessence Aristocratique, jouoit ~~[illegible]~~
[illegible] on recevoit tout ~~les~~ Bonjour, ~~et~~ Adieu car j'ai peur qu'il
ne soit trop tard pour porter la lettre a la Poste et je suis trop bon
pour te faire attendre encore un jour. Reçois les amitiés
de beaucoup de monde quand aux miennes il y a longtemps
que je ne te les envoye plus.

DS.

De la Rive le 8bre 1796.
Rép. du le 19.

Mr Marcet
No 3 Hart Street
Red Lion Square
London

Geneve ce 14 8bre. 1801

Avec quel plaisir mon bon ami, j'ai reçu ton aimable lettre il est impossible de t'exprimer tout le bien qu'elle m'a fait, notre silence mutuel etoit si penible pour moi que j'etois decidé a le rompre mais ma malheureuse habitude de procrastination me faisoit renvoyer de jour en jour a t'ecrire je te remercie sincerement d'avoir commencé et tu peux compter dorenavant sur ma regularité; si tu veux nous nous engagerons reciproquement de ne laisser jamais ecouler plus d'un mois entre la reception d'une de nos lettres et sa reponse de cette maniere nous nous ecrirons au moins une fois tous les mois, c'est avec le plus grand plaisir que je m'y engage solennellement — Ta lettre arriva mon cher ami le surlendemain de l'accouchement de ma femme qui m'a donné un fils l'enfant se porte admirablement bien la mere seroit bien aussi sans un malheureux retour de fievre tierce fievre qui l'a tourmentée toute l'année et qui est revenue bien mal a propos; si tu n'as pas encore les plaisirs de la paternité tu n'en as pas non plus les inquietudes et si les premiers sont vifs les secondes sont bien angoissantes mais dans ce monde il n'y point de bien qui ne soit melé de mal — Tu me felicites de ma place de Prof. je te remercie de tes felicitations et j'en suis fort reconnaissant mais ces places ne sont point encore etablies et elles sont dans un avenir assez obscur. Comme tu dois t'interesser a ce qui regarde nos institutions academiques tu sauras que le Prefet fut chargé par le Gouv. le printemps passé d'organiser les nouvelles chaires qui devoient servir de supplement a nos anciens etablissemens, en consequence apres plus. pourparlers il prit un arreté dans lequel tous les nouveaux prof.rs etoient compris et il envoya cet arreté a Paris pour qu'il y fut ratifié: A Paris on le rejetta on dit qu'il etoit trop mesquin qu'on vouloit donner a Geneve une des 25. grandes ecoles et que jusques alors tout restoit dans l'ancien etat; Voila ou nous en sommes on craint avec l'etablissement de cette grande ecole surtout si les Prof.rs sont nommés a Paris tu conçois combien il seroit desagreable de voir arriver a Geneve une douzaine de Prof.rs Parisiens qui ne pourroient jamais s'amalgamer avec nos Prof.rs Genevois. Quant a l'ecole de Medecine je ne crois pas qu'on nous permette de l'etablir, comme nous avons eté nommés Prof.rs il est possible que l'on nous conserve mais sous d'autres noms; en attendant

fais moi le plaisir de le garder de ma part il est pressé sans me faire une petite Balance qu'il m'avoit promise; nous n'avons ici personne qui le remplace nous sommes dans une penurie totale a cet egard c'est bien dommage pour nous qu'il ait fait une si grande fortune — de me parler de Bentley et de sa femme avec qui s'est il remarié? Vernet est bien sensible a ton souvenir: sa femme lui a fait un fils depuis peu qui se porte tres bien si nous pouvons amener nos deux enfans ils sont bien destinés a être amis je n'ai pas perdu l'esperance que tu en fournisse un 3e. — Ne m'oublie pas je t'en prie auprès de Mr Haldimand a qui je te prie de presenter mes respects. Ma mere est bien sensible a ton souvenir et t'envoye ses amitiés. Je te felicite sur la grossesse de ta Sœur.

Je n'ai point eu encore vu Michely qui est allé tout droit au Crest, le bruit de son mariage avec Mlle Mallet s'est repandu ici depuis son arrivée je doute fort que son Oncle y consente avec plaisir. Chateauvieux est un elegant accompli, il a pourtant, a ce qu'on dit, été malheureux en amour auprès de Mlle Sellon l'ainée: Schneider est tres bien je n'ai pas vu sa femme depuis son retour de Suisse elle est touj. a Sierne: Dis bien des choses de ma part a Mallet a qui je dois bien bon gré de sa colere je l'appaiserai aussi vient bientot. Suis certain il y a peu de Genev. a Edimbourg fais leur mes amitiés ainsi qu'a Solict. Adieu tout a toi G.D.

14 Oct.r 1801

Rep. 16 Dec.r

12/4

SHIP LETTER

E OCT 27 1801

A. J. Haldimand Esq.r

London

Dr Marcet

je me suis aussi l'été passé à donner un Cours conjointement avec Mr Odier aux
officiers de Santé des Campagnes ; Je leur ai donné en 24 Leçons un petit résumé de
Chymie et de Matière Médicale Mr Odier après m'y leur enseignait
l'application des Substances dont j'avois parlé, à la Pratique de Medecine : Nous avions
ent.re 20 et 30 disciples mais des gens qui ne payent pas ou qu'on n'est pas en droit
de questionner pour leur mettre le cœur au ventre ne sont jamais bien reguliers ni
bien attentifs — En attendant si tu ne retrouves pas à Geneve une Clinique il
ne faut pas que cela te décourage d'y revenir tu y trouveras toujours des amis mais
surtout un qui comptera parmi un des plus grands bonheurs qui puisse lui
arriver celui d'être reuni à toi et de te posseder pour toujours. — Ton Beau Pere nous a
toujours promis qu'il viendroit nous faire une visite à la Paix voila la Paix arrivée
et nous esperons qu'il nous tiendra parole ce seroit une belle occasion pour faire faire
un petit voyage à ta femme et qui lui feroit grand bien car les voyages lui conviennent
Quoiqu'il en soit je ne permettrai jamais de perdre notre plan de vue il faut absolument
que tu finisse par venir planter piquet parmi nous. — J'ai communiqué à Mr Odier
ton article sur le Bismuth et ses remèdes ; Nous avons eu dernierement à Geneve un grand
passage de Sçavans. Volta et Brugnatelli y ont passé 15 jours en allant à Paris on a
en à cette occasion seance extraordinaire de la Société d'Histoire naturelle chez Mr Odier et il est singulier
que jour pour jour un an après que tu nous eu montré pour la 1ere fois chez le meme
Odier l'Experience de la Pile Voltaique Volta vint nous y repeter les memes
Experiences accompagnées de plusieurs autres ; Il nous a demontré d'une maniere convaincante
l'identité des fluides Galvanique et Electrique, avec sa Pile il a fait toutes les Experiences
Electriques à l'aide de son Condensateur ; il nous a fait voir aussi que les Sels que l'on
employe ne servent absolument qu'à rendre l'Eau d'or et impregnée les Cartons un
meilleur conducteur de l'Electricité. Si tu es curieux du detail de ces Experiences je pourrai
te l'Envoyer. — Brugnatelli nous a beaucoup parlé chymie mais ne nous a rien dit
de bien nouveau — Outre ces deux Sçavans nous venons de posseder parmi nous
pendant quelque jour Dolomieu. nous lui avons donné un Diner et aussi une seance
de la Soc. d'Hist Nat. Il m'a beaucoup parlé de Sir James Hall il m'a dit qu'il l'aimoit
mais que son amitié pour lui avoit diminué depuis qu'en 1791. ou 92
il vint à Paris seconder les efforts du Ministere Anglois qui desiroit mettre la France au feu
peut on dire une pareille calomnie ! Il nous a beaucoup parlé de sa captivité de ses souffrances &c
Il a promis des interêts pour les institutions academiques de Geneve but I dont rely much
upon him. — Pour te finir l'article de mes Occupations je je te dirai que la pratique va tres
mediocrement ; je n'ai guere pour malades que les malades d'Esprit, au reste je ne me donne
aucun mouvement pour en avoir davantage d'autant plus qu'il me faudroit donner beaucoup
pour avoir des collegues tres actifs : Colladon est à Lyon où il reussit à merveille Aubert est ici ou
il s'ennuye : ce qui l'engage à rester est sa mere et l'amour : Il s'est amouraché de Mlle Aubert
le printems passé et il n'a pas été heureux : Elle est allée en Suisse mais elle doit revenir
passer l'hiver ici et assure qu'il n'a pas perdu toute esperance : Made Constant te
dira par le menu tu auras bien du plaisir à la revoir : Elle a été tres bien jusqu'à
2 ou 3 semaines qu'elle me paroit maigrie et moins forte Elle me dit qu'elle avoit un rhume
la derniere Elle partit pour Lausanne et je n'en ai plus eu de nouvelles : Ceci est entre nous
Mille choses de ma part à Made et Mr Achard Mlle Mina a fait l'admiration de tous
nos élegans : Rapelle moi ainsi que ma femme au souvenir de Made Marcet dis lui
surtout que nous faisons des vœux ardens pour que cette paix si desirée soit un motif
pour elle de Voyage en Suisse — Haldimand ne peut pas mieux il commence
maintenant à faire quelques progrès dans son Instruction Mr C. t'en dira des nouvelles.
Peut être verra tu à Londres les Baumgartner qui ont passé quelque temps ici
Je t'envoye par Constant deux dessins de De la Rive dont on fait assez grand cas j'en ai
pourtant vu de plus jolis que ceux la mais il a fallu me contenter de ceux qui étoient
faits ; si tu les mets dans ta chambre en les regardant ils te rapelleront quelquefois les
beaux cotes de Suisse et aussi un peu celui qui te les envoye — Que diable fait a Paul
à Londres il gagne beaucoup trop d'argent et nous ne pouvons plus rien lui faire faire

19 August,1806

Dr. Marcet
St. Mary Asce
London

I take the liberty, dear friend, of recommending to you M. Louis Necther de Saussure. You know who he is; as for his personal qualities, and you will appreciate them soon; animated by a desire of avoiding the lazy and monotonous life of our young people, he is going to Edinbourg to pursue for two years different courses of philosophy: I give letters to Messrs. Stewart Stope and Allen, I did not give him one for Sir James Hall since the latter is in London. Would you have the kindness to present Mr. Necthar to him and if he is in Scotland to give him a letter of recommendation - if you think of acquainting him in London with students of good intent who must spend next winter in Edinbourg, you will do him a great favor.

I will answer in a few days your good letter that I received a few days ago. Remember me, I beg of you, to Mr. Marcet, Mr. George and give my regards to Mr. Haldimann.

Adieu, best to you

G. De La Rive

DSI

De LA RIVE (G. 1770-1834)
10 l.a. en partie signées, au Dr. Marcet, (1796-1805), correspondance amicale et scientifique. $ 100.00
"Du reste rien de nouveau en fait de Science, un italien a pretendu avoir fait de l'acide Muriatique avec de l'eau distillée et le pole positif de la pile.."

Bader-70

LA RIVE (Ch.-Gaspard de, 1770-1834), médecin et chimiste genevois, on lui doit de nombreuses expériences sur l'ELECTRICITE DYNAMIQUE.
L.A.S. « G.D. », « *Presinge, 14 obre. 1801* », 3 pages et demie, in-4 30.—

L.A.S. (en anglais), « Jan. 7, 1792 », 5 p. in-4 20

« *I have seen that Saturn has a revolution upon its axis but h not yet been able to determine the time of it... etc...* » *Belle lettre scie fique.* (5811)

Mss.

Letters written in the founding years of the electrical science are not readily come by — ten such letters written in the Volta period are welcome indeed! These ten letters are all sent from Charles Gaspard de La Rive to Alexander Gaspard Marcet. Kinships rise as one learns that both were born in Genève, Switzerland, both in the year 1770. Both studied medicine at Edinburgh and both supplemented their medical education and practice with electrical investigations and discovery. The writer, de La Rive, founded the Museum of Natural History in Genève, wrote books on mathematics, chemistry and electro-chemistry. He was among the first to demonstrate the effects of electric current on a magnetic needle and was the inventor of a galvanometer. He died in 1843.

The addresee, Dr. Marcet, practiced medicine in London, became a Fellow of the Royal Society and wrote on chemistry

and medicine. He died in London in 1822. The ten letters, from de La Rive ~~to Marcet~~ ~~[illegible]~~ are all addressed to Marcet in London, but are written in French. They cover the period 1796 to 1806 and include references to the dissassociation of water using a battery, having muriatic acid and distilled water.

4th line from top

begins discussion of

" 2 keep busy always

with chemistry and physics

another reference is on back just
above name.

Page #3 -

2nd line from top -

Galvanic

paragraph is full of references to chemistry, chemistry course which he was to teach in the winter - but I cannot decipher the rest of the writing

lower left page (#2)
4th line from bottom -
discusses formula and its effect - 2nd line from bottom mentions muriatic acid - last line - the "Pile"